

Il combattit vaillamment dans la sanglante bataille qui fut livrée aux Khorasmiens sous les murs de Jérusalem, le 18 octobre 1244. Après avoir lutté, pendant deux jours, contre des ennemis dix fois plus nombreux, l'armée chrétienne fut écrasée ; le grand maître des Hospitaliers, Pierre de Villebride y perdit la vie, et Guillaume de Châteauneuf échappa à son sort seulement avec quinze chevaliers de son ordre. Le récit de cet événement désastreux nous a été conservé dans une lettre de Guillaume de Châteauneuf lui-même au seigneur de Merlai, rapportée par l'historien Mathieu Paris. Quelques jours après, ce chevalier fut élu grand maître de l'ordre. En 1249, il vole au secours de Bohémond V, assiégé dans Antioche par une armée nombreuse de Turcomans qu'il battit complètement et mit en fuite. La même année il conduisit ses chevaliers à l'armée du roi saint Louis, sous les murs de Damiette. Il fut le seul des chevaliers de son ordre qui échappa à la mort dans la funeste journée de Mansourah. Tombé aux mains des musulmans, il ne recouvra sa liberté qu'au mois de septembre 1250, au prix d'une forte rançon avec cent vingt autres chevaliers et huit cents croisés de nationalités diverses. Pendant tout le temps que saint Louis passa en Palestine, Guillaume de Châteauneuf lui fut d'un puissant secours ; ce prince lui confia la garde de plusieurs places fortes, notamment de celle d'Arsur, où fut placée une garnison de chevaliers. Guillaume de Châteauneuf mourut en 1259 et fut remplacé, comme grand maître, par Hugues de Revel, dauphinois.

La famille de Châteauneuf a possédé dans le Lyonnais, la seigneurie d'Oingt, dans le Beaujolais celle de Chambost près de Chamelet, et dans le Forez Leniec, Montarcher, Saint-Hilaire et Chazelet. Elle s'est éteinte au siècle dernier après avoir donné cinq chanoines comtes à l'église de Lyon, dont l'un d'eux, Charles-François de Châteauneuf-Rochebonne a occupé le siège archiépiscopal de cette ville de 1731 à 1740.

(Mathieu Paris, V, 420.— Bernard le Trésorier, 531, 533,